

## LA SAGESSE DES CRETINS

(*Le Nouvel Observateur*, Hors série *La Sagesse*, 2002)

D'où vient que les vrais sages, comme Socrate, jouent souvent aux idiots, et que les vrais idiots, comme Forrest Gump, nous paraissent fort sages ? Erasme dans son *Eloge de la folie* parlait des « sages-fols », et tous les grands penseurs de la bêtise, de Schopenhauer à Jean Paul et à Musil en passant par Flaubert, Valéry, Bloy, Deleuze et Clément Rosset, ont insisté sur la proximité de la sagesse et de l'imbécilité. Mais pourquoi le sot serait-il sage ? Swift nous donne une partie de la réponse : « Le sage cherche, en considérant toutes les circonstances, à faire des conjectures, et à former des conclusions, mais le moindre accident (et les choses sont telles qu'il est impossible de les prévoir) produit souvent de tels tournants et changements, qu'il est au moins autant dans le doute que la personne la plus ignorante et la plus inexpérimentée ». En cherchant à être rationnels, nous ne parvenons pas à faire mieux que les ignorants. Les reproches périodiques que l'on fait à la philosophie d'avoir oublié son ancien idéal de sagesse et les appels réguliers à revenir à celle-ci semblent reposer sur un constat de ce genre : la sagesse ne dépend pas du savoir et de l'intelligence, et notre monde, si savant, a perdu ses valeurs, si bien que ce sont peut être les idiots qui en sont dépositaires. Comme l'indique l'étymologie, ils sont, comme le sage, des gens particuliers : Diogène est proche de Socrate.

Ce raisonnement prend le plus souvent la forme d'une défense de la sagesse pratique contre la science. Le monde décrit par la science ne contient que des faits, pas des valeurs. Retrouver les voies de la sagesse, c'est donc se détourner de la connaissance pour atteindre la sagesse dans l'action. Pierre Hadot et Michel Foucault nous expliquent ainsi que la philosophie grecque n'a jamais été une philosophie théorique, mais qu'elle a cherché toujours une sagesse pratique, une « forme de vie » et qu'elle est plus près de son essence quand elle renoue avec les exercices spirituels. La tradition kantienne et néokantienne, de Fichte à Habermas, même si on ne peut pas la soupçonner de vouloir renouer avec un idéal de bonheur à l'antique, s'accorde au moins avec celui-ci sur le fait qu'il y a un primat de la raison pratique sur la raison théorique : la philosophie n'a plus en charge la connaissance, mais doit devenir philosophie pratique, évaluer nos valeurs et nos normes dans la vie sociale. On peut ainsi comprendre pourquoi l'idiot est une figure

attachante dans cette perspective: il est là pour nous rappeler que depuis l'avènement de la science contemporaine, comme le dit Foucault, « on peut être immoral et connaître la vérité » : à la limite, mieux vaut un imbécile heureux qu'un savant fou.

Contrairement aux disciples de Kant, je ne crois pas que la philosophie théorique soit morte, et qu'il ne reste à la philosophie que le champ de l'éthique. Mais ce n'est pas le point le plus important. Ce qu'oublient ceux qui prônent le caractère essentiellement pratique de la sagesse et de la raison est que l'idéal ancien ( et médiéval) de sagesse portait aussi sur la connaissance. La connaissance aussi est une valeur, comme la vérité, et sa recherche exige l'exercice de vertus qui ne sont pas pratiques, mais intellectuelles : l'intelligence, le scrupule, l'honnêteté, le jugement. Il y a aussi des vices intellectuels : la crédulité, la précipitation, et la bêtise. La bêtise n'est pas le manque d'intelligence ou de savoir : il peut y avoir, comme le disait Musil, une « bêtise intelligente ». La bêtise est le manque de sensibilité aux valeurs cognitives. De nombreux épisodes de la vie intellectuelle ( parmi lesquels l'affaire Sokal) l'illustrent. Je ne dirai pas que les philosophes, surtout français, qui, dans le sillage de Nietzsche, ont prôné une méfiance systématique envers les valeurs de la connaissance, sont bêtes. Au contraire, ils sont remarquablement intelligents, malins et cultivés. Mais je dirais qu'ils rejoignent curieusement, par leur mépris des valeurs de la connaissance, la fascination que nous avons pour les imbéciles. Mais aussi fascinant soient-ils, les crétins sont des crétins.

Il faut donc réviser la remarque de Swift. Certes, personne, même en étant très savant et très rationnel n'échappe au risque de se retrouver aussi peu sage que les ignorants et les idiots. Mais s'il a un minimum de respect pour les valeurs de la raison, il ne peut pas être totalement un crétin.

Pascal Engel